

SOUVENIRS DE COCHINCHINE

LA MORT DE LA PETITE HOA-NINH

Ce fut peu après mon arrivée à Saïgon, que je fis la connaissance, bien éphémère, hélas ! de la petite Hoa-Ninh, ainsi appelée parce qu'elle était originaire du canton de Hoa-Ninh, en Cochinchine.

Non, jamais je ne rencontrai dans notre colonie physionomie plus avenante que celle de cette gamine de seize ans.

Gamine ? femme plutôt. Car à cet âge la Cochinoise se trouve déjà dans son plein épanouissement.

Oh ! cette Hoa-Ninh ! fleurette vivace et agreste que la mort impitoyable devait cueillir avant qu'elle se fût fanée ! Petite, menue, mutine, enjouée, gentille comme une poupée, elle avait des traits enfantins, un air de candeur adorable, de longs yeux toujours étonnés, des poses hiératiques, des gestes lents et gracieux.

Coquette, elle aimait à se parer. Faut-il que ce souvenir évoque à mes yeux la toilette dont je la vis revêtue une seule fois, la toilette dont on l'habilla avant qu'elle fût ensevelie : une robe droite de soie bleu pâle sur laquelle, brodées, s'étalaient en profusion des roses merveilleuses, féeriques ; un corsage de soie bleu foncé, échancré sur un gilet de velours rubis, et, serré à la taille par une large ceinture mordorée maintenue par une cordelière rouge.

Cela avait été son costume de gala ; et cependant Hoa-Ninh n'était qu'une humble servante, attachée au service de la femme de mon ami et compatriote Michaud.

Michaud, parfait Parisien, était venu, deux années auparavant, se fixer à Tay-Ninh, à vingt-cinq lieues de Saïgon. Colon convaincu, son exploitation fut promptement en pleine activité. Il possédait une maison construite à l'européenne, une basse-cour très peuplée, de vastes écuries remplies de buffles, une porcherie, une laiterie, — rareté en Cochinchine. Mais, de son jardin, surtout, où les dattiers, les aréquiers, les corotiers, les figuiers, les mangoustaniers, les bananiers croissaient et voisinaient avec nos légumes de France, il tirait gloire et orgueil.

Une haute palissade, doublée d'une haie vive de bambous, entourait et protégeait sa propriété, en rendait l'accès infranchissable.

Lorsque, de Saïgon, je me rendis chez lui, pour la première fois, ce fut la petite Hoa-Ninh qui me reçut.

— Monsieur et madame sont allés visiter Monseigneur, parvint-elle à formuler, malgré son embarras excessif.

Elle s'exprimait en un français pittoresque et prononçait les syllabes à la façon des créoles, sans s'inquiéter de l'accent tonique et en adoucissant les lettres gutturales. Les mots, en passant par sa bouche, prenaient un charme inexprimable. Sa voix musicale me charma.

— Monseigneur ? interrogeai-je.

Une expression de crainte passa dans ses yeux.

— Oui, articula-t-elle tout bas, suivez la route pendant cinq cents mètres, puis tournez comme je fais—

— Viens regarder, dit Michaud.

Il me tint solidement, tandis que je me penchais au-dessus de l'abîme. Et il fit bien, car, dans mon saisissement, mes jambes flageollèrent, je faillis tomber.

Au fond d'un trou creusé à pic, se tenait, tapi dans un coin, tassé, ramassé sur lui-même, grondant, écumant et farouche, un tigre du Bengale qui mesurait bien deux mètres entre l'épaule et la naissance de la queue.

— Monseigneur s'est laissé prendre au piège ! reprit Michaud d'un ton jovial.

Bien qu'impuissant, le monstre, dans sa posture de rage, et de détresse, m'épouvantait. Je considérais avec effroi son mufle allongé dans une moue féroce

ses yeux cruels, ses oreilles couchées. Soudain, il poussa un miaulement affreux, bondit désespérément !... mais ses griffes redoutables ne s'incrusterent que dans une paroi friable et il retomba lourdement, entraînant avec lui une pluie de terre qui poudra son corps et le fit se secouer frénétiquement.

— Quelle mort horrible trouverait l'infortuné que l'impudence ou le crime enverrait rejoindre, dans son *in pace*, ce reclus impénitent ! m'efforçai-je de balbutier pour déguiser ma poignante émotion.

Mon hôte devint grave.

— Cette mort horrible dont tu parles, ce contact avec un fauve fou de désespoir, ivre de fureur, ce tête-à-tête dont la seule pensée fait frémir, un homme l'a subi : le propre père de notre petite servante Hoa-Ninh.

Il s'interrompit.

— Holà ! vous autres, cria-t-il aux indigènes restés autour de la fosse, librez à vous, maintenant, d'occire Monseigneur.

— Cet homme, ce martyr dont tu parlais, serait-ce le

père de la jolie fille qui m'a reçu ? demandai-je, pendant que, peu désireux d'assister au massacre du tigre, nous retournions à Tay-Ninh.

— Lui-même. Il semble, d'ailleurs, que tous les membres de sa famille soient voués à un trépas épouvantable. Sa mère fut déchiétée, broyée, par les hideuses mâchoires de caïmans conservés vivants en de vastes viviers où ils attendent, chez des bouchers spéciaux, le consommateur friand de leur chair. La malheureuse se laissa choir dans un de ces viviers et fut dévorée. Nous avons adopté Hoa-Ninh restée orpheline et nous la considérons comme notre enfant.

— Cette petite Hoa-Ninh, dit Mme Michaud, vous ne sauriez croire quelle reconnaissance elle nous témoigne de l'avoir recueillie. Cette enfant ne possède que des qualités. Et quel cœur !



Le dangereux ophidien s'était enroulé autour du moi (net grêle, auquel il formait une parure de jaspe pâle. — Page 601, col. 2

elle pivota à gauche, — vous les apercevrez sûrement.

Je tirai une piastre de ma bourse, mais déjà la petite Hoa-Ninh, effarouchée par mon geste, s'était éclipsée avec une légèreté de gazelle.

Je suivis ses indications, et, bientôt, je distinguai un petit groupe immobile à l'orifice d'une excavation béante, et, occupé à contempler un spectacle qui m'échappait. A mesure que j'approchais, j'étais incommodé par une odeur pénétrante, singulière, analogue à celle d'un troupeau de boucs.

Afin d'avertir mes amis de ma présence, je poussai un hum formidable. Ils regardèrent de mon côté, me reconnurent et coururent à ma rencontre.

Après de cordiales étreintes, ma curiosité l'emporta, je m'enquis de la fosse de son contenu.

Elle
géné
finée
—
viole
d'Ho
—
enga
lutte
misé
ges n
à mai
vivan
corpe
Ce sp
le ba
dans
—
prote
sur n
To
du d
vante
—
Mme
Je
cieux
avec
Su
inter
lente
un tr
Re
étais
que s
—
chau
cuira
mous
Ma
tite C
couai
—
tueu
—
força
cher.
EIL
mont
enfan
se to
ivre.
inspi
—
chau
—
pays
les in
dans
reux
dans
comb
fumé
—
char
rer d
d'air
infini
Le
fois,
la qu
absor
de ce
miran
de se
d'y p
No
lorsq
—
ques
Il a